



Depuis le début de la guerre, Ernest et Colette sont restés chez leurs grands-parents, Papilou et Mamili. Ils souffrent de l'absence de leurs parents : leur père est soldat et leur mère est au sanatorium pour soigner sa tuberculose. Heureusement, ils ont rencontré Jean et Muguette, avec qui ils forment la bande des Robinson...



1

Le souvenir de Rosalie

La guerre durait depuis quatre ans. Quatre années de privations, d'inquiétudes et d'espoirs déçus. En même temps, les Robinson grandissaient. Les aînés : Ernest, Jean, Muguette et Marcelin avaient quatorze ans à présent. Colette et Gaston avaient dix ans... Au fur et à mesure que la guerre se poursuivait les mois passaient et la petite bande s'engageait de plus en plus aux côtés

de ceux qui refusaient la défaite de la France. Cela les amenait à prendre des risques chaque jour plus grands.

Depuis son évasion d'un camp de prisonniers en Allemagne, Robert, le père de Colette et d'Ernest, était entré dans la Résistance locale. Il multipliait les allers et retours clandestins en Angleterre. Il était prêt à se battre jusqu'au bout. Jusqu'à la liberté.

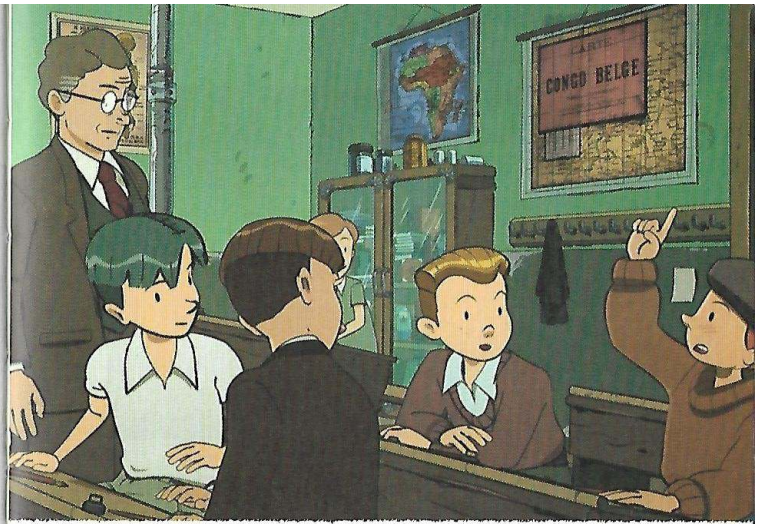
En classe, quelques jours avant le 11 novembre 1943, M. Herpin, l'instituteur, demanda à ses élèves ce que cette date évoquait pour eux.

Paul Tissier fut le premier à lever la main.

– Bah, c'est le jour qui vient après le 10 novembre, non ?

Toute la classe s'esclaffa, tandis que Gaston se dressait.

– Euh... c'est la fête de la guerre de 14,



contre les Boches avec leurs casques à pointe... les tranchées, le gaz à la moutarde et tout ça !

– C'est bien ça, confirma M. Herpin. Le 11 novembre, on célèbre la victoire des Français sur les Allemands. Victoire qui clôt la guerre de 14-18. C'est aussi l'occasion de se souvenir de nos glorieux soldats tombés au combat, pour une cause juste.



Gaston se releva et ajouta spontanément :

– Mon père, il l'a faite, la guerre. Mais du coup, après, il est mort¹...

M. Herpin prit un air grave.

– Tout le monde a dans sa famille quelqu'un qui l'a faite, et qui peut-être y a laissé sa vie... Mais, depuis le début de la guerre qui frappe la France, nous n'avons plus le

1. Gaston faisait allusion au gaz moutarde dont son père finirait par décéder, plusieurs années après la Première Guerre mondiale.

droit de célébrer le 11 novembre. Les Allemands l'interdisent.

– C'est pas juste, intervint Colette.

– Non, ce n'est pas juste, approuva le maître. Mais rien n'empêche de le faire par la pensée.

La cloche sonna la fin de la classe. M. Herpin libéra ses élèves et les Robinson allèrent se consacrer à leurs missions. Depuis plus d'un an maintenant, ils aidaient secrètement la Résistance locale, dont Pierre, l'aîné des Morteau, était devenu un membre très actif.

Les services demandés aux enfants consistaient à transporter, à pied ou à vélo, des documents d'un endroit à un autre, d'un résistant à un autre. Cela dans la plus grande discrétion, avec moult précautions. Ou alors, il fallait noter, caché derrière un bosquet, de quoi se composait les convois militaires allemands lorsque l'un d'eux venait à traverser

le village. Ces activités n'étaient pas sans danger. Les Robinson avaient beau être des enfants, se faire prendre aurait eu des conséquences dramatiques.

Ce jour-là, en revenant d'une mission après l'école, Colette tomba sur Paul, assis au pied du monument aux morts. Il avait l'air affreusement triste.

– Qu'est-ce que tu fais là ? lui demanda-t-elle. Ça n'a pas l'air d'aller...

Il releva la tête, hésita un instant puis se confia, au bord des larmes.



Sur une planche étaient posés quelques bougies, l'étoile jaune de Rosalie, un dessin de Gadoue, un autre de Fernand...

– Bon, maintenant, tu te tires d'ici ! lança Ernest au fils de l'épicier.

– Et t'as pas intérêt à raconter ce que t'as vu ! ajouta Jean en le menaçant du doigt.



– Merci, Colette, marmonna Paul avant de quitter le repaire, penaud.

Dès qu'il se fut éloigné, Ernest gronda Colette.

– Depuis quand on fait venir des gars qui sont pas des Robinson ? Tu veux qu'on se fasse repérer ou quoi ?

– En fait, je pensais à Rosalie²... elle est plus là depuis si longtemps et... je l'aimais bien, moi... Si ça se trouve, elle est morte !

Il sanglota. Touchée par l'aveu de Paul, Colette eut envie de le réconforter.

– Mais non, elle n'est pas morte ! Viens, je vais te montrer quelque chose !

Elle se releva en lui tendant la main. Puis, brisant le secret du repaire des Robinson, elle l'entraîna dans les bois...

Lorsque Jean et Ernest y arrivèrent, un peu plus tard, leur colère éclata.

– Qu'est-ce qu'il fiche là, lui ? grogna Jean en désignant Paul.

– C'est toi qui l'as ramené ici ? demanda Ernest à sa sœur.

– Ben oui, je lui ai dit que Rosalie était partie avec Douglas... Et je lui montrais notre mausolée...

2. Voir tome précédent, *L'heure du choix*.

Muguette assistait à la scène depuis l'observatoire. Elle descendit afin d'apaiser les esprits.

– Ça va, calmez-vous ! C'est juste Paul, il dira rien !

Gaston et Marcelin arrivèrent à leur tour.

– Hé ! C'est pas le Tissier qu'on vient de voir partir en courant ? demanda Marcelin.

– C'est un Robinson lui aussi maintenant ? questionna Gaston.

– Non, c'est PAS un Robinson ! grogna Ernest.

Il lança un nouveau regard noir à Colette qui faisait la moue dans son coin, puis il baissa d'un ton.

– Va falloir être plus prudent ! Y a le Durand qui nous surveille, je vous signale.

Ensuite, Ernest exposa l'idée qu'il avait eue en chemin avec Jean pour célébrer, à la manière des Robinson, l'anniversaire de l'armistice de la Première Guerre mondiale...